Linguistique baltique et indo-européenne

Linguistique baltique et indo-européenne

Conférences de l'année 2013-2014

Daniel Petit

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1764>

DOI : 10.4000/ashp.1764

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 388-390

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Daniel Petit, « Linguistique baltique et indo-européenne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 07 octobre 2015, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1764>

LINGUISTIQUE BALTIQUE ET INDO-EUROPÉENNE

Directeur d'études : M. Daniel PETIT

Programme de l'année 2013-2014 : I. *Études sur l'apophonie indo-européenne en baltique.* — II. *Le voyage de Ferdinand de Saussure en Lituanie (1880).*

I. *Études sur l'apophonie indo-européenne en baltique*

Le séminaire de linguistique baltique et indo-européenne a été divisé, pour l'année 2013-2014, en deux parties égales, l'une, proprement linguistique, portant sur le traitement des laryngales indo-européennes dans les langues baltiques, l'autre, plus philologique, consacrée aux documents du voyage du linguiste Ferdinand de Saussure (1857-1913) en Lituanie en 1880 et consistant en une lecture commentée des chansons populaires (*dainos*) notées lors de ce voyage.

Le traitement des laryngales indo-européennes dans les langues baltiques a fait l'objet, en 2006, d'un ouvrage de Wojciech Smoczyński (*Laringalų teorija ir lietuvių kalba*, Vilnius). L'objet du séminaire a été de renouveler cette question en la connectant plus étroitement à la question de l'apophonie (alternance vocalique) en baltique et de son rôle grammatical. Admettant par exemple qu'une séquence $*eh_2$ aboutit à $*ā$ en baltique (v. prussien, letton $ā$, lituanien o), tandis que $*oh_2$ aboutit à $*ō$ en baltique (v. prussien $ā$, lituanien uo , letton o [uo]), le traitement distinct de lit. *klōti* « couvrir » et *klūonas* « grange où l'on étend le blé » amène à retrouver le vestige du contraste hérité $*eh_2$ / $*oh_2$. Dans certains exemples, l'alternance produite par ces traitements ne survit pas, comme dans le cas apparemment parallèle, mais en réalité différent, du lit. *plōti* « laminer, battre » et *plōnas* « aire de battage du blé », ce qui relève de l'analogie. Mais il y a des cas plus difficiles où l'on ne parvient pas à expliquer l'évolution attestée : ainsi, sur une racine $*deh_3-$ « donner », on a un traitement attendu dans le lit. *dūoti* « donner » (< $*deh_3-$ ou $*doh_3-$), mais la forme *dōtas* « don », qui repose apparemment sur $*dā-t-$ ne s'explique pas phonétiquement dans le cadre du traitement régulier des séquences à laryngale. Il s'agit apparemment d'une forme refaite à partir du degré zéro $*dh_3-$ > $*dā-$, dont $*dā-$ représente un allongement secondaire (sur le modèle de $*stā-$, vs. $*stā-$ « être debout » par exemple). On peut donc compter, dans le traitement baltique des laryngales indo-européennes, avec des phénomènes de récréation qui perturbent l'analyse historique des faits. Durant le séminaire, nous nous sommes intéressés à ces perturbations historiques, dont le détail nous livre des indications cruciales sur l'exploitation des oppositions apophoniques en baltique.

Ont d'abord été examinées les racines à $*h_1$. Pour ces racines, ce qui frappe est l'élimination quasi-systématique du degré zéro : son évolution phonétique attendue $*Ch_1C$ > $*CāC$ aurait fait basculer ces racines dans la série apophonique en a , avec des risques de déraillement apophonique (*Ablautsentgleisung*). Les traces de degré $*oh_1$ sont elles-mêmes exceptionnelles. On a ainsi étudié successivement la racine du

lit. *dėti* « placer » (**d^heh₁-*), qui ne fournit qu'une forme apophonique (lit. *domesys* « attention » avec *do-* < **dā-* au lieu de la forme attendue **duo-* < **d^hoh₁-*), puis celles du letton *dēt* « téter » (**d^heh₁-*), qui présente une variante aberrante **d^hi-* (letton *dīle* « veau qui tète », qui fait penser au latin *filius* « fils », lui aussi obscur). Un excursus a porté sur le nom de la déesse païenne lettone des accouchements *Dēkla*, dont on a montré que sa désignation vient non pas de **d^heh₁-* « téter », mais de **d^heh₁-* « placer » au sens de « donner un nom » (avec de nombreux parallèles phraséologiques). On a ensuite discuté la racine du lit. *sėti* « semer » (**seh₁-*) ; du lit. *spėti* « arriver à temps » (**speh₁-*), dont le rapport avec *sparūs* « rapide » est illusoire ; du lett. *blēt* « beugler, meugler » (**b^hleh₁-*) ; du lit. *vėti* « souffler » (**h₂ueh₁-*), dont le dérivé principal, le nom du « vent », a été analysé ; du lit. *lėnas* « lent, calme » (**leh₁-*), apparenté au latin *lēnis* ; et quelques autres vestiges de racines terminées par **h₁*. Les racines de structure **Ceh₁C-* ont ensuite été examinées, notamment lit. *rėžti* « déchirer » (**ureh₁ĝ-*), dont il existe un relief apophonique (lit. *riuožas* « trait, zone, secteur » < **uroh₁ĝ-o-*) ; lit. *brėžti* « tracer, dessiner » (**b^hreh₁ĝ-*), qui dispose également d'un relief apophonique (lit. *bruožas* « trait » < **b^hroh₁ĝ-o-*) ; lit. *plėsti* « déchirer » (**pleh₁ĥ-*), avec apophonie (lit. *pluoštas* « fibre » < **ploh₁ĥ-to-*). L'image qui s'est dégagée de cette analyse est celle d'une élimination conséquente de l'apophonie : le degré zéro n'apparaît nulle part, le degré *o* n'a plus qu'une existence résiduelle.

Les racines à **h₃* ont ensuite été soumises à un même examen, les racines à **h₂* étant réservées à un séminaire ultérieur. Le cas du verbe « donner » (lit. *dūoti* < **deh₃-*) est spécial en ce qu'il préserve la trace d'un degré zéro (prétérit lituanien *dāvė*, dont l'origine a été discutée), ainsi qu'une riche dérivation à apophonie divergente. On a également examiné lit. *jūosti* « mettre une ceinture » (< **ieh₃s-*) ; lit. *pluoštas* « bac pour traverser un fleuve » (< **ploh₃s-to-*), dont le rapport avec le lit. *plauštas* « radeau » pose problème. L'origine de la diphtongue *uo* comme reflet de **ōu* a été rejetée, et son intégration à la série apophonique en *u* (cf. lit. *duobà* « creux dans un arbre », vs. *daubà* « vallée », etc.) a été expliquée comme le résultat d'une analogie secondaire. D'autres exemples ont été discutés : notamment lit. *puotà* « banquet » (< **poh₃-teh₂?*) ; lit. *dūona* « pain » ; et lit. *uosis* « frêne ».

II. Le voyage de Ferdinand de Saussure en Lituanie (1880)

La seconde partie du séminaire a été consacrée au voyage de Ferdinand de Saussure en Lituanie (1880) et aux documents linguistiques qu'il en a rapportés. De nombreuses traces écrites ont été découvertes en 2008 par Claudia Mejia, jetant toute la lumière sur un voyage qui restait auparavant énigmatique. Durant le séminaire, nous avons découvert les chansons populaires (*dainos*) notées par le jeune Saussure lors de son voyage. Exceptionnel document ethnographique, ces notations sont aussi une source dialectologique de premier plan, puisqu'elles ont été faites dans la région de Tilsit et de Ragnit (Prusse orientale), une région dont les locuteurs lituaniens ont tous été massacrés ou chassés durant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit donc d'un témoignage essentiel pour la connaissance des dialectes lituaniens de Prusse orientale au XIX^e siècle. La personnalité de Ferdinand de Saussure, jeune linguiste promis à un brillant avenir, se lit également dans ces notations, premiers essais de « linguistique de terrain ». La lecture

de ces chansons populaires a donné lieu à des commentaires linguistiques sur des faits dialectaux (comme par exemple la réduction de *au* à *a*) et plus encore sur l'interférence constante avec l'allemand (emprunts, calques syntaxiques). Dans une discussion sur le verbe lit. *láukti* « attendre », un point a été fait sur les représentants baltiques de la racine indo-européenne **leuk-* « briller / voir » ; l'apparente équation lit. *láukiu* « j'attends » = grec *λεύσσω* « je vois » (**leuk-je/o-*) est certainement illusoire. L'occurrence du lituanien *žirgas* « cheval » a donné lieu à une présentation des vestiges baltiques de **ek̑uos*, nom indo-européen du « cheval » (v. lit. *ašvā* « jument », v. prussien *aswinan* « de jument »). L'étymologie du vieux prussien *arwaykis* « poulain » a été discutée : certains le rapprochent du sanskrit *árvan-* « cheval » (< « rapide, qui court », cf. avestique *auruuat.aspa-* « aux chevaux rapides »), mais d'autres options sont possibles. Une seconde chanson populaire étudiée durant le séminaire a fourni un usage particulièrement développé du nombre duel, dont la formation et l'usage ont été présentés. Divers points de syntaxe ont également été évoqués (syntaxe de l'infinitif prédicatif, notamment).

Le directeur d'études, cumulant, actuellement en délégation au CRNS, est engagé depuis 2013 dans la rédaction d'un ouvrage de synthèse sur la syntaxe historique des langues indo-européennes.